

DOUBLE FACE

Laurence Peigney

Double face

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-3373-1

© Laurence Peigney

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Angèle avança dans l'église où tout le monde était déjà assis. Elle se glissa derrière les mariés et prit le voile machinalement. Ses mains étaient moites et elle respirait fort, elle avait toujours été très émotive. Tout entourait les futurs mariés d'un regard attendrissant. Sa mère était là, qui lui souriait tendrement. Il lui semblait être là sans l'être vraiment. Puis, elle se tint un peu en retrait puisqu'elle avait pris soin de prendre les anneaux. Son frère se retourna pour prendre les bagues, il lui sourit radieusement. Sa belle-sœur lui sourit aussi. Puis, elle alla se glisser devant l'autel pour prendre une photo mais des sueurs froides lui venaient et ses tempes ruisselaient de petites gouttelettes qui glissaient le long de ses joues, estompant peu à peu son maquillage. Elle chercha un mouchoir dans son sac et elle ne trouva rien du tout. Elle se sentit vraiment mal et ne savait plus si elle devait s'asseoir ou se tenir debout. Finalement, elle descendit de l'autel et s'assit. Sa mère vint la rejoindre discrètement avec un regard inquiétant qu'elle lui connaissait :

– Comment te sens-tu ? chuchota-t-elle à l'oreille de sa fille.

– Bien, bien, répondit Angèle, peu sûre d'elle.

Elle se mit à l'examiner sur toutes les coutures et pour finir lui caressa les cheveux comme lorsqu'elle était une toute petite fille et qu'elle se réveillait en pleine nuit en faisant un cauchemar. Angèle sortit de son sac un miroir, reflet de toutes ses angoisses depuis ses seize ans. Aujourd'hui, il lui renvoyait un reflet pathétique. Elle le referma rapidement, la cérémonie étant terminée, tout le monde sortit de l'église.

Puis, elle se dirigea dans la salle des fêtes où son père parlait à tout le monde et où sa mère souriait à tout bout de champ. Elle s'assit discrètement sur un coin de table, elle se sentait seule à présent. Elle avait envie de rentrer dans son appartement mais voilà, elle était coincée pour le mariage de son frère. Elle scruta son frère, il s'appelait Thomas, il venait d'avoir vingt-sept ans. C'était un bel homme, il était grand, brun avec de beaux yeux bleu argenté. Quant à sa belle-sœur Sarah, elle était séduisante, brune avec de beaux yeux marron, et un regard pétillant. Elle se sentit seule et décida de partir aux toilettes. Là, elle se regarda dans le miroir du lavabo. Ses parents lui avaient dit qu'elle était la petite fille de leurs rêves. Du haut de ses vingt-cinq ans, elle était grande, de longs cheveux blonds et des yeux bleus. Néanmoins, sa préférence se tournait vers ses jambes qu'elle mettait en valeur. Elle soupira et retourna dans la salle lorsqu'elle croisa sa tante Suzanne, la sœur de sa mère :

- Je te cherchais car ta mère m’a dit que tu étais pâlotte.
- Non, cela va beaucoup mieux à présent.
- Tant mieux, j’étais inquiète, lui dit-elle en l’enveloppant d’un regard tendre.

Sa tante était une femme admirable. C’était la seule sœur de sa mère et elle n’avait pas pu avoir d’enfant. Il fallait dire que sa naïveté l’avait toujours réduite à des aventures sans lendemain. Elle rejoignit les autres au vin d’honneur. Elle se saoula de paroles et de champagne pour oublier sa rancœur. Elle croisa le regard d’un homme. Elle sentit qu’il l’observait depuis un moment. Son regard la fit penser à un chat qui guette sa proie. Elle n’osa bouger car au moindre faux pas, elle était sûre qu’il s’approcherait d’elle.

Sa mère le prit par le bras et l’emmena doucement mais sûrement vers elle. Il s’appelait Bertrand, du coup Angèle décida de sortir ses griffes.

– Ma chérie, je te présente Bertrand, dit sa mère très contente d’elle.

– Bonjour, répondit-elle.

Sa mère la laissa seule avec lui et elle devait meubler la conversation de toute évidence.

Mais finalement, elle décida qu’elle n’avait strictement rien à lui dire, à ce jeune homme :

– Que faites-vous dans la vie ? lança-t-il dans un dernier espoir

– Je travaille dans une agence de voyages.

– C’est bien, mais je suis des cours de droit afin de devenir avocat.

– Avocat ! Je vous souhaite bien du courage dans vos études.

À la suite de cette phrase, elle s’éloigna doucement mais sûrement comme lui. Mais lui en avait décidé autrement et se rapprocha un peu d’elle en lui faisant de temps en temps des yeux de merlan frit, ce qui finit par l’agacer au plus haut point.

Il fallait passer à table et elle se retrouva assise malgré elle en face de cet homme qui l’exaspérait de plus en plus dans son attitude.

Le repas commença par une entrée de saumon et là tout à coup, elle sentit à nouveau un regard se poser sur elle. C’était un couple d’amis de ses parents et la femme n’arrêtait pas de la dévisager ou de l’envisager. C’était une femme très élégante, dotée de très beaux yeux bleus. Angèle constata qu’elle était encore très belle pour son âge. Elle lui sourit discrètement et sentit comme une magie entre elles. C’était comme si elles n’étaient plus que toutes les deux dans la salle. Elle sentit comme une sorte de compassion pour elle mais soudain son frère surgit vers elle :

– Ça va ? lui glissa-t-il à l’oreille,

– Oui, oui, je suis juste un peu... nerveuse ce soir.

– Tu pourrais t’asseoir à notre table. Tu es ma sœur et tu te trouves tout au fond de la salle. Viens s’il te plaît.

Elle se leva vers son sauveur en laissant l'abruti de service seul en amoureux. Heureusement, elle avait été sauvée par son frère et se retrouva avec une assiette de pâte au saumon devant elle. Trop contente, elle retrouva un peu de sa gaieté. À présent, elle était coincée entre son père et sa mère. En face d'elle se trouvaient les mariés et à côté de son père se trouvait la sœur de sa mère Suzanne et à gauche de sa mère le frère de son père : son oncle Robert. Oncle Robert et son père étaient deux frères qui s'entendaient à merveille sur tous les sujets d'ailleurs. Son père avait été directeur dans une banque et son frère Robert travaillait aussi dans les finances. Ils gagnaient leur vie correctement, et tous les deux avaient une famille unie. Oncle Robert avait deux enfants : Claudia mais non la mannequin, celle-ci était plutôt commune avec sa petite famille. Honnêtement, elle pouvait même passer pour une sainte tellement elle était dévote. Évidemment Angèle aussi était issue d'une famille catholique mais elle n'était pas aussi assidue qu'elle. Quant au deuxième enfant de son oncle, il s'appelait Mathieu comme dans la Bible mais ce n'était pas un apôtre mais un prêtre tout bonnement. Enfin, oncle Robert, lui, reconnaissait bien volontiers avoir la foi mais il faisait penser à certains moines qui se gavaient bien volontiers de nourriture comme autrefois prenant certainement cela comme une offrande. Et sa femme Gisèle n'était que la maman de Claudia. Mais oncle Robert était aussi précieux que tante Suzanne car il était si généreux...

Le repas finit rapidement et les mariés furent là plantés comme des tourtereaux devant la pièce montée. Maintenant, ils étaient heureux et elle pleura de joie pour eux. Un élan de mélancolie la prit soudain devant ce spectacle. Comme sa belle-sœur n'avait pas souhaité enlever la jarretière, on dansa. Angèle sentit qu'elle pouvait enfin se défouler et s'amuser un peu plus. Son frère l'invita à danser un rock endiablé mais ce n'était pas vraiment une réussite et tout le monde les regardait, surtout ses amis. Ses amis travaillaient dans différents domaines. Thomas, lui, travaillait à son compte et Sarah aussi. C'était grâce à une panne informatique qu'ils s'étaient rencontrés. Ils étaient vraiment amoureux l'un de l'autre et Sarah attendait un heureux événement... Comme elle les enviait ! Non, il ne fallait pas convoiter ce que les autres obtenaient, lui répétait son père. Il fallait tout faire pour acquérir ce que l'on désirait par ses propres moyens. Alors, elle voulait se battre pour cela.

Mais voilà que son cher Bertrand revint à la charge avec son sourire de niais :

- Vous dansez ?
- Non, merci.
- Pourquoi, vous me détestez tant que ça ?
- Non, puisque je ne vous connais absolument pas. Comment détester ce que l'on n'a pas envie de connaître.
- Vous êtes plutôt directe !
- Oui, et maintenant au revoir et bonne fin de soirée.

Elle n'avait pas été très sympathique, et ce n'était pas dans ses habitudes mais là c'était trop. Elle détestait les hommes trop insistants. Mais elle devait rêver ce soir car il revint, accompagné de sa mère : quel malin il était celui-ci !

– Maman, que se passe-t-il ?

– Bertrand me dit qu'il souhaite danser avec toi et passer une soirée agréable en ta compagnie.

– Je sais, maman, mais j'ai dit à Bertrand que je ne souhaitais pas danser.

– Bon, je vous laisse ma chérie. Tu es assez grande pour te débrouiller avec ton ami.

– Mais, ce n'est pas mon ami !

Et voilà, qu'elle se retrouva en face de ce type sans savoir quoi lui répondre ; de plus il lui tendit un sourire qui en disait long sur ses intentions à son égard. Il fallait qu'il se lance :

– Je pensais que l'on s'était tout dit, Bertrand...

– Vous, vous ne m'aimez pas beaucoup.

– Non je n'ai pas dit ça mais...

– Je sens que je ne suis pas votre genre d'homme, exact ?

– Oh ! Quelle intuition. Effectivement, vous n'êtes pas du tout mais pas du tout mon type d'homme, si j'ai un type d'homme ! grommela-t-elle entre ses dents afin qu'il n'entende pas la suite.

Enfin, elle était sauvée. Son frère arriva avec sa belle-sœur pour une farandole. Pendant ce temps,

elle réfléchissait au moyen de l'effacer de sa soirée. Mais la soirée prit fin car sous l'œil attendri de ses parents, les jeunes mariés s'éclipsèrent après un bref bisou. Après avoir dit au revoir à toute la famille, elle rentra car elle ne tenait plus debout. La route lui sembla interminable entre la salle des fêtes et son appartement à Paris. Lorsqu'elle rentra, l'amour de sa vie était couchée et faisait visiblement de beaux rêves. Alors, elle se coucha discrètement dans son lit et elle s'endormit comme un gros bébé.

Le réveil sonna et elle sentit qu'elle allait devenir folle, surtout que leur appartement était situé dans le quatorzième arrondissement et que sa fenêtre se trouvait juste au-dessus d'une avenue. Elle se sentit seule dans son lit le matin. Lorsqu'elle scruta la chambre, elle s'aperçut que le sol était jonché de vêtements alors qu'elle venait juste de ranger celle-ci hier. Et ce n'était pas le moment car elle était spécialement de mauvaise humeur :

– Clara, Clara, où es-tu ?

– Je suis dans la cuisine. Où veux-tu que je sois ?

Devant son sourire, elle craqua et lui donna un tendre baiser.

– Il y a un problème ? lui demanda-t-elle.

– Non, simplement je viens de constater que la chambre est en désordre alors qu'elle était très bien rangée hier. Clara rigola et c'était tout à fait son genre de ricaner lorsqu'elle était de mauvaise humeur. Mais elle ne lui en voulait pas car elle l'aimait depuis qu'elles s'étaient